FICHE FILM

Le défi
The climb
de Bob Swaim

Fiche technique

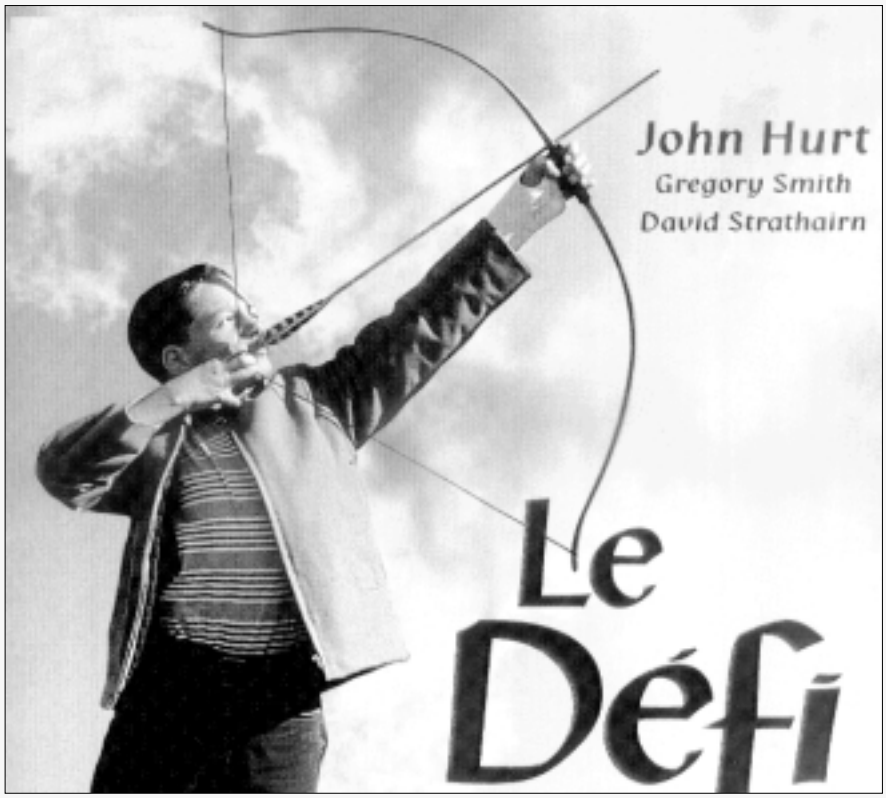
USA - 1997 - 1h37
Couleur

Réalisateur :
Bob Swaim

Scénario :
Vince McKewin

Musique :
Greco Casadesus

Interprètes :
John Hurt
(Chuck Langer)
Gregory Smith
(Danny Himes)
David Strathairn
(Earl Himes)
Maria Sokoloff
(Leslie Himes)
Sarah G. Buxton
(Ruth Langer)
Michael Saccente
(Ed Langer)
Stephen McHattie
(Jack McLastin)
Matthew Ness
(Wayne Barto)



Gregory Smith (Danny Himes)

Résumé

Baltimore 1959 : fin de la présidence Eisenhower, période du plus grand conformisme pour les Etats-Unis qui viennent de sortir de la guerre de Corée, et du maccarthysme.
Danny Himes a 12 ans, et une folle obsession : grimper au sommet de l'antenne radio, grande flèche de fer et de câbles, haute de 70 mètres, qui domine la ville.
Confronté à la rumeur qui traîne sur son père, celle d'avoir triché en se faisant réformer pour ne pas faire la guerre, aux sarcasmes de ses camarades sur la couardise héréditaire, Danny n'aura de cesse d'escalader l'antenne afin d'éprouver son courage et de conjurer cette soi-disant lâcheté paternelle…

Critique

Belle histoire, beaux personnages, beau film à voir en famille avec des enfants pas trop minots… **Le défi** affiche une belle tenue, une subtilité et une richesse humaine pas si fréquentes dans les histoires destinées au «jeune public». Et le héros, Danny, est tout particulièrement réussi : actif, sensible, pas tout gentil ni tout méchant, capable de réfléchir et d'évoluer, prêt à jouer les casse-cou mais aussi à se montrer serviable et compatissant, il est un vrai personnage d'enfant qui essaie de trouver sa juste place dans le monde des adultes, et même que c'est pas si facile...
Ça se passe dans l'Amérique profonde de la fin des années cinquante. Période de conformisme affiché, de repli sur les

valeurs basiques (courage, famille, patrie) après la toute juste finissante guerre de Corée.
Danny Himes a douze ans, un père veuf et une soeur avec qui il se chipote sans arrêt, ce qui n'empêche pas les sentiments…
En plus de tout ça, Danny a aussi une obsession, une idée fixe, un projet fou qui lui donne des frissons à l'avance : grimper au sommet de la vieille antenne radio désaffectée qui trône sur la colline, grande flèche de fer et de câbles, impressionnante en diable avec ses 70 mètres qui narguent le ciel.
Outre le pur attrait de l'aventure et de l'interdit, Danny a des raisons plus profondes et plus secrètes de tenir à cette ascension : il prouverait ainsi à tous son courage. Il ferait taire toutes ces rumeurs qui disent que son père s'est «dégonflé», qu'il a triché pour se faire réformer et ne pas faire la guerre. Il clouerait le bec à tous ceux qui pensent que le fils est aussi lâche que le père…
Mais Danny se casse le bras en tombant d'un toit, et pour lui c'est la catastrophe : avec un plâtre, finie l'escalade ! Et pas question de remettre l'exploit à plus tard, puisque l'antenne doit être détruite sous peu… L'espoir va revenir lorsque Danny va se lier d'une imprévisible amitié avec Chuck Langer. L'homme est un vieil aventurier, irascible, coureur de jupons, fumeur et buveur invétéré, revenu en ville pour y mourir en famille, les poumons ravagés par le cancer.
Le gamin un peu sauvage et le vieux grigou se rapprochent, s'apprivoisent, apprennent à s'apprécier. L'astucieux Langer imagine un mécanisme ingénieux mais périlleux qui doit hisser Danny au sommet de l'antenne malgré son bras plâtré. En échange, il demande à l'enfant de lui procurer un revolver pour qu'il puisse décider lui-même de l'heure de sa fin : «Je ne suis pas le genre d'homme à me laisser mourir à petit feu d'un cancer qui me rongerait jusqu'à la moelle»…
C'est dans les relations étonnamment riches qu'il sait tisser entre l'enfant et les adultes, dans son approche de thèmes pas du tout infantiles (la vraie nature du courage, l'attitude devant la mort…) que **Le défi** trouve toute sa force et va bien au-delà de l'excellent film de divertissement qu'il est par ailleurs.

Gazette Utopia n°180

Le défi est un film sagement construit autour des souvenirs d'enfance de Bob Swaim. En 1959, dans une banlieue résidentielle de Baltimore, chacun semble avoir un problème à résoudre, un défi à relever. Dany, un garçon de douze ans, veut escalader, avant qu'on la détruise, la tour de la radio qui surplombe son quartier ; son père, exempté de la Seconde Guerre mondiale, doit prouver qu'il n'est pas lâche ; leur voisin, qui se meurt d'un cancer, cherche le moyen d'abréger ses souffrances. Des scènes déjà vues cent fois se suivent ainsi sans discontinuer tandis que le poids des stéréotypes se fait sentir jusque dans chaque geste : de poignées de mains viriles en clins d'œil complices, les antagonismes les plus forts disparaissent. Le film baigne dans un attendrissement béat, prisonnier d'un carcan scénaristique qui impose un type de personnages pour le moins conventionnel. Même l'anticonformisme du vieil homme qui boit et fume malgré sa maladie et affirme son anticléricalisme, ne vient pas bousculer ou mettre en danger l'univers aseptisé d'un film où tout est joué d'avance. Lorsque **Le défi** tente de démontrer combien le souvenir de la guerre est encore présent à l'esprit de tous, le trait est hélas à nouveau forcé ; au lieu d'offrir une vision touchante ou caustique des traces qu'elle a pu laisser, le film s'enfonce dans un affrontement figé entre anciens et non-combattants. De bout en bout sans saveur, ce film est franchement indigeste.

Gabrielle Hachard
Cahiers du Cinéma n°522 - Mars 1998

Entretien avec le réalisateur

Il y a de nombreux points d'intérêt dans cette belle histoire d'amitié entre un homme à la fin de sa vie et un enfant imaginée par le scénariste Vince McKewin. Quels sont ceux qui vous ont donné l'envie de tourner ce film ?
Cette histoire évoque des émotions universelles. Elle met en scène des contradictions, des oppositions diverses : un homme malade, prêt à mettre fin à ses jours se trouve face à un jeune garçon qui découvre la vie. Un père prétendu lâche doit faire face à un supposé héros. Un athée convaincu est face à un jeune croyant… Rien n'est totalement noir ou blanc dans cette histoire. C'est comme dans la vie, les frontières sont parfois très floues entre le bien et le mal. Le ton et l'originalité de cette histoire sont proches de films comme **Stand by me**, **My life as a dog**, ou **Gilbert Grape**.

Comme dans les meilleurs contes pour enfants, il y a dans ce film des audaces surprenantes. Langer, le vieil homme interprété par John Hurt, confie au jeune Danny une mission impossible, celle d'aller lui trouver un revolver pour qu'il mette fin à ses jours ! Ce n'est pas une situation banale...
En effet, dans ces contes, la férocité, la gravité ou l'inattendu l'emportent sur la mièvrerie. Langer représente, de prime abord, tout ce qu'il ne faut pas faire ! Il fume quatre paquets de cigarettes par jour alors qu'il a un cancer du poumon, il picole, il parle de filles... On apprend même qu'il a tué un homme ! Mais les vraies valeurs humaines sont au-delà des apparences. Des gens peuvent parfois avoir certains comportements que l'on n'a pas envie de partager, mais il ne faut pas trop vite les juger détestables pour autant. On peut découvrir en eux une intégrité par rapport à des valeurs fondamentales et exemplaires, ce qui doit nous inciter à les respecter, même si leurs valeurs sont différentes des nôtres.

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83

Pour rien au monde je n'aurais accepté de supprimer les passages qui abordaient le thème de la mort, et de modifier certaines scènes comme la recherche du revolver dans le placard par exemple, ou de changer le langage cru de Langer sur les femmes ou quand on le voit boire et fumer... Enfin, tout ce qui n'est pas «politiquement correct» pour les Américains ! Heureusement, grâce à la production française, j'ai pu garder le «final cut».

Cette histoire d'initiation et d'apprentissage de la vie est située à une époque, le début des années soixante, qui est celle de votre propre enfance.

C'est exactement mon enfance, ce film est très personnel, c'est sans doute celui où je me suis le plus impliqué. C'est un regard à la fois drôle et mélancolique sur l'Amérique des années cinquante. A 12 ans, j'avais le même T-shirt, le même jean's, la même coupe de cheveux que Danny. Son père a la même voiture que celle que conduisait mon père. Il y a des scènes et des émotions que j'ai vécues. Danny est un enfant, mais c'est avant tout quelqu'un qui se confronte à un univers qui n'est pas le sien, comme j'ai pu le faire en quittant les Etats-Unis pour me confronter à une langue et à une culture qui n'étaient pas les miennes.

Danny rencontre un homme qui vit dans un autre univers, et grâce à cette rencontre il va évoluer. C'est un échange, ils se font l'un et l'autre un don merveilleux qui enrichit affectivement leur relation.

Danny, lui, va rappeler l'importance et le bonheur d'être en vie à ce vieil homme prêt à se donner la mort. Et avec son caractère généreux, Langer va transmettre tout son savoir professionnel et humain pour aider Danny à le faire avancer dans son apprentissage de la vie.

Danny est à la fois craintif et totalement fasciné par ce vieil homme étrange.

Danny est attiré par cet homme qui semble venir d'une autre planète, Langer est tellement différent des gens de sa famille, de son milieu et du voisinage. Danny est curieux de découvrir un homme comme Langer, il pressent qu'il vivra des émotions fortes auprès de lui.

Tous les deux sont en état d'urgence, ils ont un but à atteindre impérativement. Danny doit escalader la gigantesque antenne de la radio locale avant sa destruction, Langer doit trouver le moyen d'abréger ses souffrances.

Au-delà de sa passion pour l'escalade, l'ascension de la tour est pour Danny plus qu'une épreuve de formation pour prouver son courage, c'est aussi le moyen de conjurer sa réputation de fils de lâche. Danny pense que son père est un lâche. Il vit avec les rumeurs qui traînent sur son père à qui on reproche de ne pas avoir fait la guerre. La lâcheté d'un père est une déception terrible pour un enfant de son âge. Mais les actes comptent plus que les mots, et à la fin du film, le comportement de son père deviendra très clair pour Danny. Le thème du courage est omniprésent dans le film. Il y a le courage du père qui ose affronter son voisin. Le manque de courage du voisin face à son passé, à la guerre. Et le courage de Langer de se confronter à la mort et d'accepter son destin.

Le courage de Langer, c'est finalement d'accepter de mourir naturellement, de se confronter à sa douleur et de la dépasser. Au début Langer accepte la compagnie de Danny pour une raison très pragmatique, puis grâce à Danny et à l'aide qu'il peut lui apporter, il se découvre une raison d'être. Si Langer meurt aussitôt après avoir aidé Danny à mener à bien son défi, c'est qu'il pouvait dire alors, «mission accomplie» !

Comme le père de Danny, Langer non plus n'a pas fait la guerre. «Trop de gens croient qu'il faut casser des étrangers…» dit-il à Danny.

Le film montre que les notions de courage ne sont pas toujours celles qui nous sont données en exemple par la société. C'est une réplique que je peux prendre à mon compte, à propos du Vietnam.

Quand je parle de l'universalité du film, c'est précisément parce qu'il aborde ce genre de thème.

Etre un homme, avoir du courage, pour ma génération c'était d'aller se battre au Vietnam. Je suis venu en France pour ne pas faire cette guerre. Il y a tellement de faux exemples qu'on nous cite pour définir ce qu'est un homme… Ce n'est pas forcément être un macho, un toréador, un champion de foot ! Je détestais le foot, et j'ai dû me forcer pour jouer dans l'équipe du collège, soi-disant pour être un homme… Je n'aime pas l'idée de dicter aux gens une ligne de conduite en leur précisant ce qui est bon et ce qui est mauvais. Je suis très méfiant à l'égard de tout ce qui est «politiquement correct». La société évolue. L'important, c'est d'être en accord avec ses propres valeurs. Etre un homme, c'est être soi-même sans avoir à rougir de ses actes.

Langer n'est pas «politiquement correct» mais c'est un homme intègre, il n'est pas parti pour tuer des hommes pendant la guerre mais il a construit des ponts en Amérique du Sud, il a œuvré concrètement et utilement pour les hommes.

Il y a une scène très émouvante où Langer pleure en écoutant une chanson de jeunesse. John Hurt apporte une humanité bouleversante à son personnage.

J'adore cette scène, elle n'était pas dans le scénario. J'ignore comment John Hurt parvient à donner autant d'émotion ! C'est son mystère... Il a donné une dimension extraordinaire à son personnage. John est anglais, il a dû changer son accent, se vieillir de plus de quinze ans, il tousse comme un poitrinaire ! Chaque geste, chaque regard sont d'une justesse sidérante ! Ce n'est pas évident de jouer le rôle d'un type malade qui va mourir, ça doit remettre en cause des choses très personnelles.

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83

John est certainement le meilleur acteur que j'ai eu le plaisir de diriger. Toute la distribution était formidable, David Strathairn, un acteur culte américain qui tourne dans les films de John Sayles est remarquable dans le rôle du père, Sarah G. Buxton est merveilleuse de drôlerie dans le rôle de la belle-fille !
Après avoir rencontré des dizaines de gamins, j'ai eu la chance de découvrir Gregory Smith. Il a exactement l'âge de Danny. C'était son premier vrai rôle. Depuis, les studios l'ont remarqué, il a déjà des contrats pour d'autres films. Gregory est magnifique, il a des petites trouvailles étonnantes. Entre lui et John régnait une grande complicité.

Fiche distributeur

Le réalisateur

Après avoir réalisé des courts métrages, des documentaires et des films publicitaires, il réalise en 1977 son premier long métrage **La nuit de Saint-Germain des Près** avec Michel Galabru, Mort Shuman et Daniel Auteuil. Avec ce film il remporte de nombreuses récompenses dans les festivals internationaux.
En 1982, son film **La balance** avec Nathalie Baye, Philippe Léotard et Richard Berry, remporte trois Césars : *Meilleur Film*, *Meilleur Actrice* et *Meilleur Acteur*.
Il réalisera ensuite **Half moon street** en 1986 avec Michael Caine et Sigourney Weawer, en 1988 **Masquerade** avec Bob Lowe et Meg Tilly, en 1992 **L'atlantide** avec Tcheky Karyo, Jean Rochefort, Ana Galiena et Fernando Rey.
Le défi, son nouveau film, est le plus personnel, où il nous parle à travers le personnage de Danny, de son enfance au Etats-Unis à la fin des années cinquante.

Fiche distributeur

Filmographie

La nuit de Saint-Germain des Près	1977
La balance	1982
Half moon street	1988
L'atlantide	1992
Le défi	1997

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83